

La Chambre et le Sénat célèbrent l'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie à nos côtés.

BROCKDORFF-RANTZAU REVIENT AUJOURD'HUI A VERSAILLES

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.107. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON 20, rue d'Enghien, Paris.

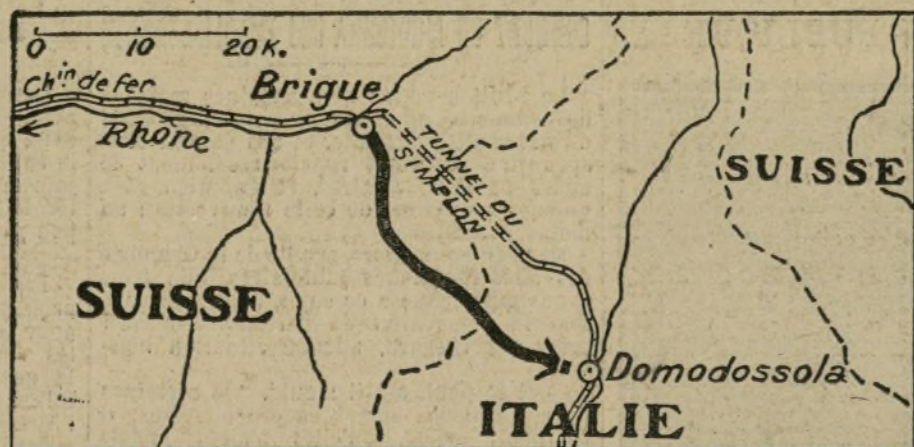
SAMEDI  
24  
MAI  
1919

La haine est le microscope des défauts; l'amour, celui des bonnes qualités.  
M. de PRÉMONTVAL

## CEUX QUI ONT PRÉCÉDÉ HARRY HAWKER SUR LA LISTE TRAGIQUE



GÉO CHAVEZ



### LA TRAVERSÉE DES ALPES

Le 23 septembre 1910 :

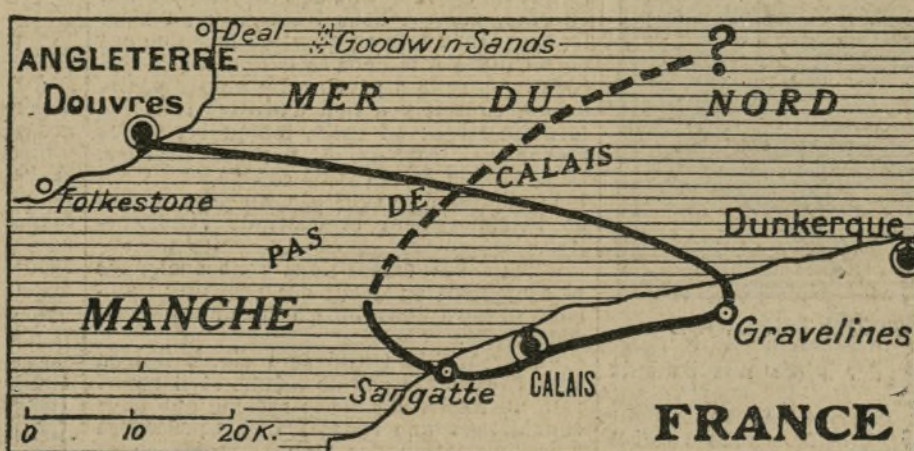
Le Péruvien Géo Chavez s'élève de Briegen-Berg à 1 heure 1/2, passe au-dessus de l'hospice du Simplon à 2.000 mètres, traverse les gorges du Gondo, file vers l'Italie, et, en atterrissant à Domodossola, fait une chute de 10 mètres, dont il meurt le 27. Il est le premier aviateur qui ait franchi les Alpes.



CHAVEZ RETIRÉ DES DÉBRIS DE SON BLÉRIOT



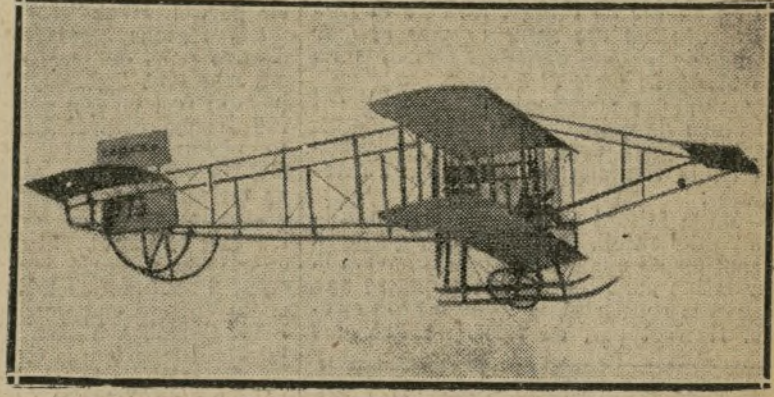
CECIL GRACE



### LA TRAVERSÉE DE LA MANCHE

Le 22 décembre 1910 :

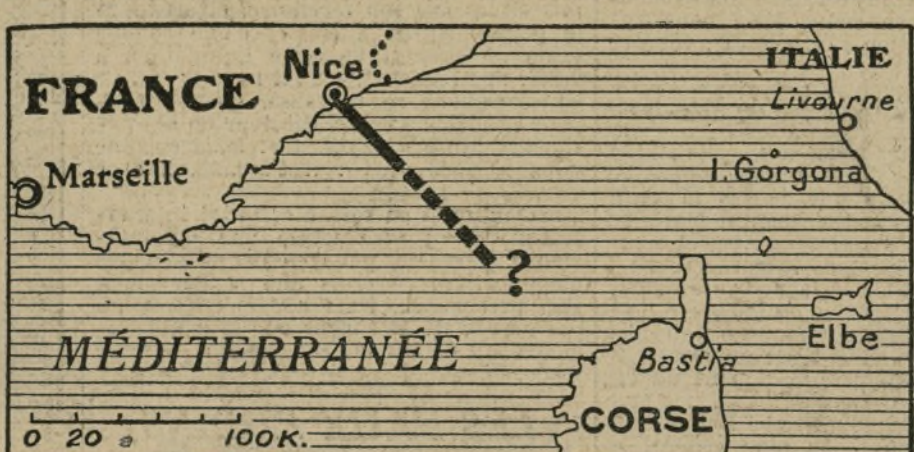
Pour le Prix du baron de Forest, l'Anglais Cecil Grace traverse la Manche, de Douvres à Calais, sans incident ; mais le brouillard et le vent l'obligeant à s'arrêter à Calais, il repart dans la soirée pour Douvres, est déporté vers le nord et se perd dans la brume. Il tombe à la mer et se noie.



LE FARMAN MODIFIÉ DE CECIL GRACE



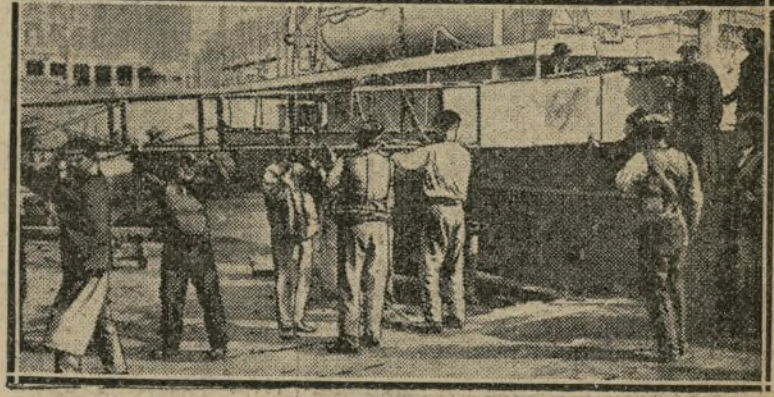
LIEUTENANT BAGUE



### TRAVERSÉE DE LA MÉDITERRANÉE

Le 4 juin 1911 :

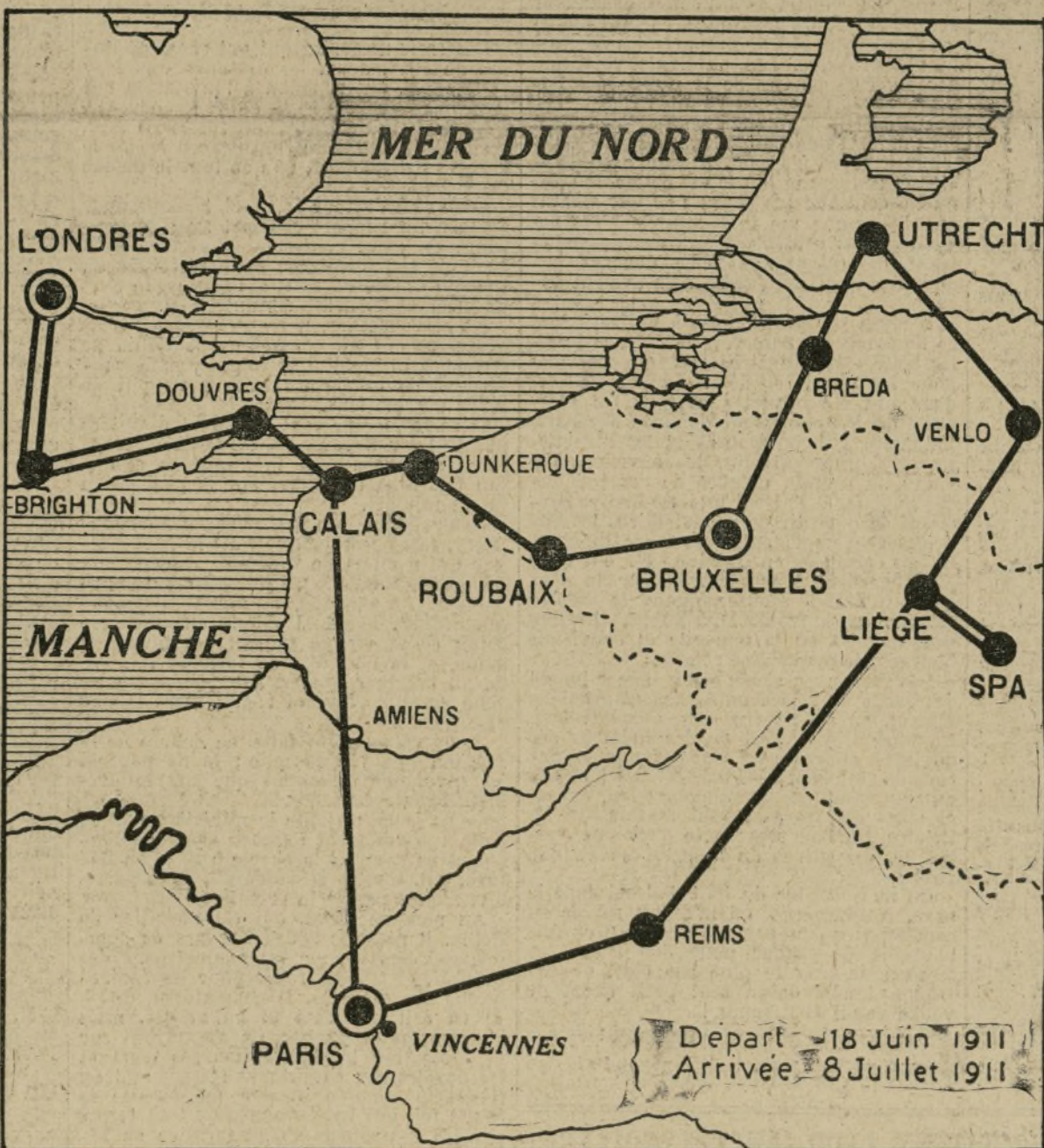
Le lieutenant français Jean Bague part de Nice à 5 heures du matin, dans l'intention d'atterrir à Calvi, au plus tard vers 9 heures. La distance est de 250 kilomètres. Aucun service de sécurité n'est organisé. Il s'égare au large et périt noyé.



LE BLÉRIOT DE BAGUE RAMENÉ A NICE



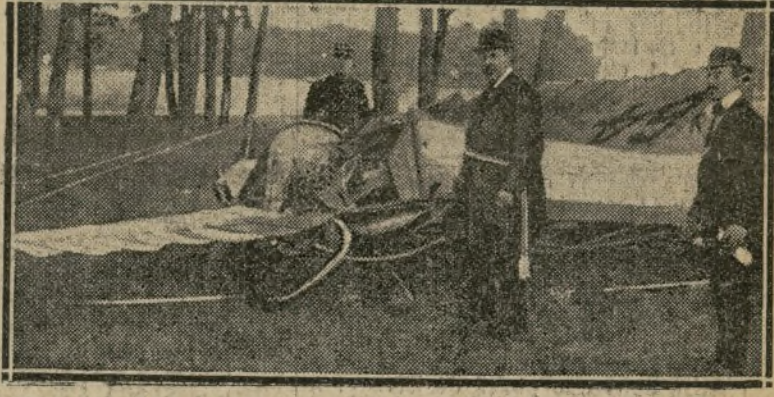
LEMARTIN



### LE CIRCUIT EUROPÉEN

Le 18 juin 1911 :

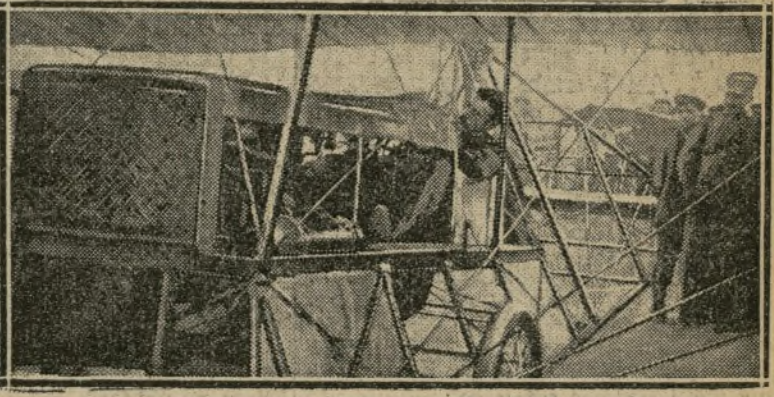
Trente-huit aviateurs prenaient leur vol à Vincennes pour tenter de couvrir le trajet du Circuit Européen. Des incidents tragiques marquèrent cette épreuve et coûtèrent la vie à trois aviateurs français : Lemartin, Landron et Princeteau. A peine avait-il pris l'air que l'appareil de Lemartin piquait du nez et tombait en écrasant son pilote, qui mourait deux heures plus tard. A 7 heures du soir, à Epieds, près de Château-Thierry, le réservoir d'essence de Landron éclatait, et l'aviateur était carbonisé. La même mort était réservée au lieutenant Princeteau, qui fut brûlé vif entre Issy-les-Moulineaux et Vincennes, qu'il rejoignait pour prendre le départ.



LE BLÉRIOT DE LEMARTIN ÉCRASÉ SUR LE SOL



LANDRON



LANDRON DANS SON APPAREIL TRAIN



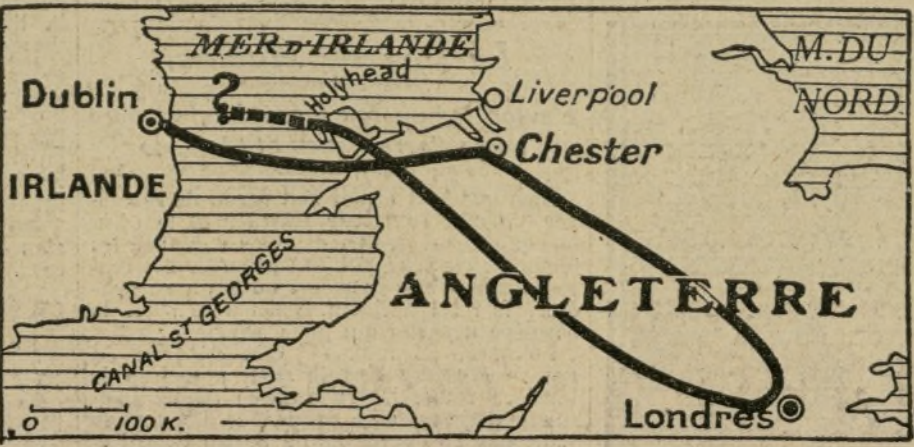
LIEUT. PRINCETEAU



LE BLÉRIOT CARBONISÉ DE PRINCETEAU



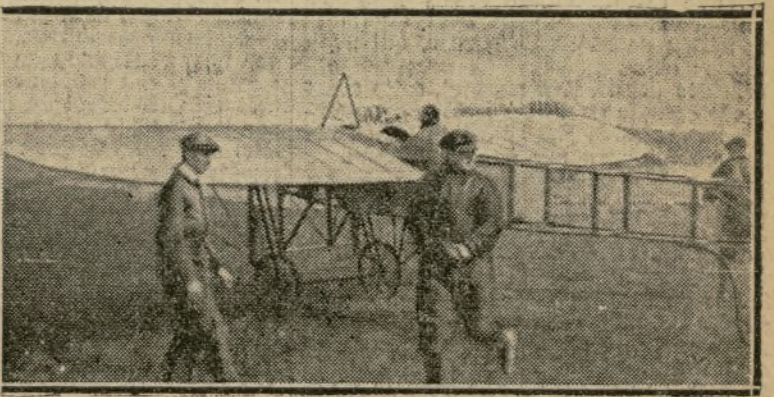
ALLEN



### TRAVERSÉE DE LA MER D'IRLANDE

Le 19 avril 1912 :

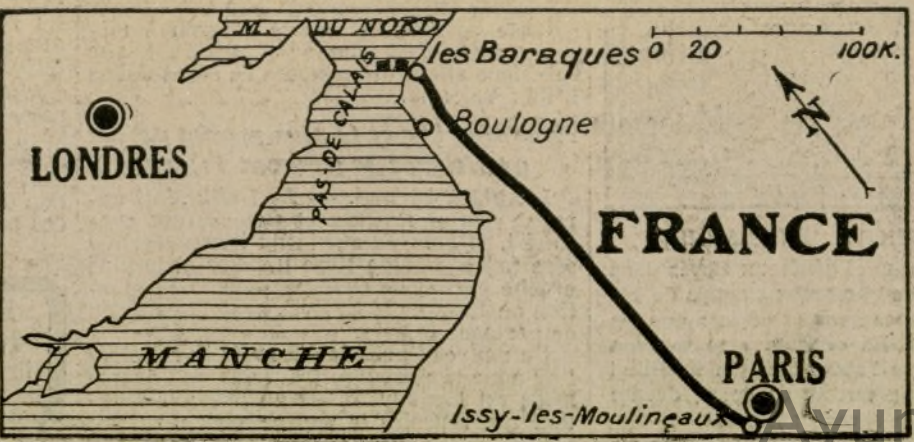
L'aviateur britannique D. L. Allen prend son vol à Dublin. Il traverse la mer d'Irlande, cingle vers Londres, repasse au-dessus de Chester, puis est signalé pour la dernière fois à Holyhead, en route pour regagner Dublin. Depuis lors, plus de nouvelles. Il s'est noyé dans l'Irish Channel, au retour.



ALLEN PRENANT LE DÉPART SUR SON BLÉRIOT



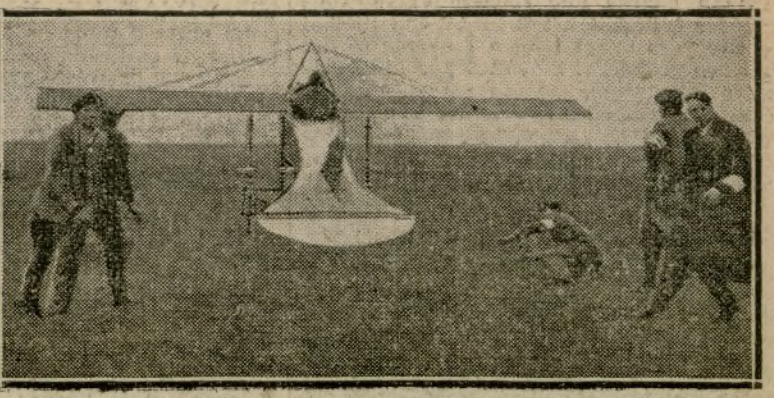
GUSTAVE HAMEL



### VOYAGE DE PARIS A LONDRES

Le 23 mai 1914 :

L'aviateur anglais Gustave Hamel se perd et se noie dans la mer du Nord, au cours d'un voyage de Paris à Londres. Il se préparait alors à tenter la traversée de l'Atlantique, de Terre-Neuve en Irlande. Il devait l'accomplir sur un monoplan spécialement construit à cet effet et qui pouvait tenir l'air pendant vingt-cinq heures.



HAMEL PRENANT LE DÉPART SUR SON BLÉRIOT



## Le Parlement français commémore l'entrée en guerre de l'Italie

UNE MANIFESTATION DE FRATERNITE

Des résolutions qui furent votées par la Chambre et par le Sénat affirment la volonté des deux peuples latins de rester indissolublement unis.

Il y a aujourd'hui quatre ans que l'Italie est entrée en guerre aux côtés des Alliés.

A l'occasion de cet anniversaire, la Chambre a tenu à affirmer, une fois de plus, la fraternité franco-italienne.

M. Emile Constant, député de la Gironde, avait déposé la proposition de résolution suivante, qui portait également les signatures de MM. Franklin-Bouillon, Barthou, Marcel Sembat, Augagneur, Charles Benoist, Abel Daricq, Léon Bérard, de La Trémouille, James Hennessy, Georges Bonnet, Aubriot, Maurice Dutreil et Cauzavich.

La Chambre, heureuse de célébrer, dans la victoire des Alliés, l'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie, affirme la fraternité absolue des deux peuples et leur volonté de rester indissolublement unis dans une paix juste et durable.

De vifs applaudissements accueillirent la lecture de cette motion, à laquelle M. Louis Barthou apporta aussitôt l'adhésion de la commission des affaires extérieures.

En la faisant sienne, dit l'ancien président du Conseil, la Chambre exprimera les sentiments unanimes du pays envers la sœur latine d'un il, pendant quatre ans, éprouvée la solidarité, la loyauté et le courage. Il n'est pas, en effet, un Français



M. EMILE CONSTANT

qui ne sache la part que les gouvernements italiens et les armées italiennes, engagés dans la lutte tragique par un haut devoir d'idéal, ont prise dans la commune victoire.

M. Georges Leygues, ministre de la Marine, déclara à son tour :

« Le gouvernement s'associe sans réserve à l'hommage que la Chambre va, dans un vote unanime, rendre à l'Italie. Les durs combats subis en commun pour la plus noble des causes ont resserré les liens qu'ont créés entre les deux peuples une amitié indissoluble et la communauté d'origine. Quand M. Salandra disait : « L'Italie ne veut pas rester sans prestige et sans sécurité à un moment où l'histoire entre dans une phase décisive », il affirmait des vues profondes qui seront ratifiées par l'histoire. La France n'oubliera pas le geste de l'Italie !

La motion fut adoptée à l'unanimité, au milieu d'un vif enthousiasme.

### Au Luxembourg

Une manifestation identique a eu lieu au Sénat, où M. Gustave Rivet avait déposé une motion ainsi conçue :

« Le Sénat, à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en campagne de l'Italie pour la cause de la justice et du droit, affirme ses sentiments fidèles de sympathie pour la nation italienne, exprime sa foi dans l'amitié fraternelle des deux peuples, qui leur permettra de recueillir, dans les travaux féconds d'une paix juste et durable, la récompense de leurs communs efforts et de leurs mutuels sacrifices.

Au nom du gouvernement, M. Pams a fait cette déclaration, très applaudie.

Le gouvernement ne saurait oublier l'anniversaire du jour glorieux où l'Italie est entrée en guerre et où elle a apporté à notre cause la force matérielle de ses armes et la force morale de sa conscience.

La France est heureuse d'apporter un hommage de fidélité et de reconnaissance à ceux qui, aux heures tragiques, ont été, à côté de ses enfants, les soldats de la liberté.

La motion a été également votée à l'unanimité.

### LE VOTE DES FEMMES

Revenant sur sa décision de renvoyer à l'examen d'une commission spéciale la proposition votée par la Chambre sur le suffrage des femmes, le Sénat a décidé, hier, que cette dernière serait examinée par la commission ayant déjà étudié la proposition de M. Louis Martin, qui avait le même objet.

Préside par M. Régismanset, cette commission compte 18 membres. Elle sera portée à 23 membres par l'élection d'un nouveau commissaire par chaque bureau.

### Contre le gaspillage des matières premières

Saisie de différents cas de gaspillage de matières premières dans les services automobiles et aéronautiques, la commission des comptes définitifs et des économies a décidé, hier, de procéder à une enquête générale sur l'utilisation de ces matières premières.

Elle a chargé une sous-commission de procéder à l'examen des pièces qui lui ont été envoyées ayant trait à l'inventaire des matières premières détenues par différents centres d'aviation.

### LA SÉANCE AU PALAIS-BOURBON

## 550.000 IMMEUBLES SONT A RECONSTRUIRE DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES

C'est le chiffre qui a été apporté hier à la Chambre par M. Lebrun, ministre ; 300.000 sont complètement détruits ; 250.000 le sont partiellement.

### INTERPELLATION SUR LA POLITIQUE AGRICOLE

La Chambre a voté hier deux projets : l'un portant création d'un office pour la reconstitution des immeubles détruits dans les régions libérées, l'autre autorisant, au profit de porteurs de régions envahies et de porteurs mobilisés, le versement de coupons russes en libération de la moitié du prix de souscription des obligations à émettre par application de la loi du 16 février 1917.

La discussion du premier fournit à M. Lebrun, ministre des Régions libérées, l'occasion d'apporter quelques chiffres impressionnants.

Dès à présent, on envisage ainsi qu'il faudra reconstruire 300.000 immeubles complètement détruits et 250.000 qui l'ont été partiellement.

Les régions libérées ont été divisées, d'autre part, en trois zones : la première, qui n'est que légèrement atteinte ; une autre, qui l'est un peu plus ; enfin, la malheureuse zone centrale, le long de la ligne Hindenburg, qui est dans un état lamentable. Dans la première zone, 800.000 hectares de terrain sont en situation d'être immédiatement remis en culture par suite des travaux effectués : 21 millions de mètres carrés de réseaux ont été arrachés, en effet ; 8 millions de mètres cubes de tranchées ont été comblés.

La Chambre a fixé, d'autre part, au 6 juin la discussion de quatre interpellations.

MM. Viollette et Ernest Lafont sur l'augmentation d'Odessa ; de M. de Kerguel sur la politique diplomatique, militaire et navale du gouvernement en Orient, et de MM. Goude et Cachin sur les conditions dans lesquelles sont revenues en France les forces navales qu'on voulait employer contre la révolution russe.

Cette dernière interpellation provoqua un incident assez vif :

Je voudrais, dit M. Goude, que d'ici le 6 juin aucune sanction ne fût prise contre les marins appartenant à la flotte de la mer Noire. Leurs officiers le leur ont laissé entendre. Le drapeau rouge a flotté sur nos navires, mais les officiers n'ont pas été molestés. Nos marins, d'accord avec l'armée de terre, ont seulement manifesté qu'ils ne voulaient pas combattre contre la révolution russe.

Les paroles de M. Goude soulevèrent de vives protestations.

Je ne puis prendre cet engagement, déclara M. Georges Leygues, ministre de la Marine.

M. Cachin répéta que le drapeau rouge avait été hissé sur quatre de nos navires de guerre. Des clameurs s'élevèrent à nouveau et M. Monestier, qui présidait, s'efforça de mettre fin à l'incident en déclarant que tout le monde était d'accord pour fixer au 6 juin la discussion des interpellations.

La Chambre aborda l'interpellation de M. Tournier sur la politique agricole du gouvernement.

La discussion continuera vendredi prochain. — LÉOPOLD BLOND.

### L'ENQUÊTE PARLEMENTAIRE SUR LA MÉTALLURGIE

M. Albert Thomas, ancien ministre de l'Armement, l'intendant militaire Defail, le général Chevalier et le colonel Chevillot ont été entendus, hier, sur la question de l'aluminium, par la commission d'enquête sur la métallurgie française.

Le général Percin a été entendu ensuite sur les plans stratégiques soumis en 1911 au conseil supérieur de la guerre par le général Michel.

D'après le général Percin, ces plans, qui prévoyaient la défense de la Belgique au moyen d'un renforcement des réserves, auraient été prophétiques. Ils auraient été combattus par le général Pau et repoussés par le conseil supérieur de la guerre, ce qui amena la démission de leur auteur.

Toutefois d'après le général Percin, le choix du général Joffre, pour succéder au général Michel, aurait été une sorte de transaction entre les deux écoles qui constituaient le haut commandement : celle de l'offensive absolue et celle de la défensive.

### LE SÉNAT DISCUTE LE NOUVEAU RÉGIME DES JEUX

Il ratifie la suppression du Casino d'Enghien, précédemment votée par la Chambre

Le Sénat a continué hier la discussion du projet sur le nouveau régime des jeux.

La discussion générale fut close après un discours de M. de Lamarzelle, qui proposa comme solution le rétablissement de la ferme des jeux au profit de l'Etat.

Après le rejet d'une proposition de M. Fleiszières, qui tendait à la suppression pure et simple de tous les jeux, le pari mutuel comme les autres, un débat s'engagea sur un amendement de MM. de Freycinet, Ranson et des sénateurs de la Seine, portant rétablissement de la disposition votée par la Chambre et qui interdisait tout Casino avec salle de jeux à moins de 100 kilomètres de Paris.

C'était la question d'Enghien à nouveau posée.

Soutenu par MM. Ranson, Magny et Jénot, combattue par M. Poisson, sénateur de Seine-et-Oise, et par M. Henri Michel, rapporteur de la commission — qui avait précédemment supprimé cette disposition — l'amendement fut adopté par 114 voix contre 83.

Les jeux d'Enghien demeurent donc supprimés.

Par 92 voix contre 88, le Sénat repousse un amendement de M. Périson, qui avait pour objet d'ajouter à deux ans l'application de cette disposition.

Les trois premiers articles du projet furent finalement adoptés.

La discussion continuera cet après-midi.

Le gouvernement Koltchak

NEW-YORK, 23 mai (Dépêche particulière). — On commente beaucoup le départ de l'ambassadeur des Etats-Unis à Tokio, M. Morris, qui a quitté son poste pour aller conférer avec l'amiral Koltchak. On suppose qu'il s'agit de la reconnaissance du gouvernement de ce dernier par le gouvernement américain, reconnaissance qu'appuient la France et la Grande-Bretagne.

### "EXCELSIOR" EN RUSSIE

## COMMENT LES BOLCHEVIKS ONT ORGANISÉ L'ENSEIGNEMENT

Le régime qui est passé maître en l'art de la destruction a cependant mis sur pied un intéressant programme d'éducation populaire.

### UNE DÉCLARATION DE M. LOUNACHARSKI COMMISSAIRE A L'INSTRUCTION PUBLIQUE



M. LOUNACHARSKI, COMMISSAIRE A L'INSTRUCTION PUBLIQUE

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL) MOSCOU, mai 1919. — Les bolcheviks, passés maîtres en l'art de la destruction, n'en ont pas moins réussi, jusqu'à présent, à mettre sur pied deux grandes choses — les seules, par exemple : ce sont l'armée rouge et un programme intelligent d'instruction pour les masses.

Aujourd'hui, l'armée rouge lutte sur un front de 7.200 kilomètres.

En ce qui concerne l'instruction publique, on peut dire que, pour la première fois depuis que la Russie existe, tous les enfants de huit à seize ans sont tenus de fréquenter une école.

Toutes les usines ont des écoles pour les adultes aussi bien que pour les enfants, et partout on offre aux ouvriers des conférences et d'instructives distractions.

Dans ses grandes lignes, le programme de l'instruction publique russe rappelle maintenant celui des écoles publiques et des universités d'Etat en Amérique.

En deux mots, c'est un système d'instruction qui est complet par l'établissement d'universités libres dont peuvent profiter tous ceux qui le désirent ou qui font preuve d'aptitudes particulières. Les livres sont fournis gratuitement, et le déjeuner est offert à tous les enfants des écoles. Toutes les écoles privées sont supprimées, et, jusqu'à seize ans, les mêmes possibilités de s'instruire sont données à tous les enfants.

Aux jours du tsarisme, les études n'étaient vraiment facilitées qu'aux enfants des classes supérieures. Mais quand vint la Révolution, un grand cri s'éleva pour réclamer l'instruction. On aura peine à s'imaginer à quel point les paysans et les ouvriers les plus pauvres et les plus ignorants sont avides d'une culture intellectuelle. Instinctivement ils sentent que leur sort ne peut être amélioré véritablement que par la diffusion de l'instruction.

3 milliards 500 millions de budget

Notre budget de cette année pour l'instruction publique est de 7.000 millions de roubles, ou trois milliards 500 millions de francs, m'a déclaré tout récemment, et avec beaucoup de fierté, M. Lounacharski, commissaire de l'Instruction publique. Durant l'année dernière, nous avons fondé sept mille nouvelles écoles de village. Nous avons ouvert trois mille écoles du deuxième degré et douze établissements pour l'instruction supérieure, y compris cinq nouvelles universités et quelques universités ouvrières.

Pour arriver à ce résultat, comme pour maintenir en activité toutes nos autres écoles, nous avons dû surmonter beaucoup d'obstacles.

Nous avons manqué de combustible ; il nous a été souvent très difficile de fournir le déjeuner que nous désirions offrir à tous les enfants, et, jusqu'à présent, nous nous sommes trouvés dans l'impossibilité de donner également aux enfants, comme nous l'aurions voulu, des vêtements gratuits.

Malgré tout, nous avançons, mais plusieurs de nos plans les plus intéressants ne pourront être mis en action que lorsque la vie normale aura repris. L'absence de chaussures et de vêtements, par exemple, a empêché, dans certains districts, soixante pour cent des enfants de se rendre à l'école pendant l'hiver ; ils ne pou-

vaient pas s'en aller pieds nus dans la neige.

Nous avons manqué de papier pour imprimer nos livres, et dans bien d'autres domaines nous avons dû faire contre mauvaise fortune bon cœur. Mais nous ne portons l'instruction aux masses : voilà ce qui importe.

A l'Université ouvrière de Moscou

Il y a à quelques semaines, j'assistai à l'inauguration de l'Université ouvrière de Moscou. L'auditoire que je vis là avait quelque chose de pathétique. Il était, en grande partie, composé d'ouvriers et d'ouvrières, et de soldats de la garde rouge ; ils venaient se réaliser leur rêve de l'instruction mise à la portée de tous.

À la tribune, quatre hommes s'assirent, trois étaient visiblement des ouvriers ; le quatrième, un intellectuel, portait un col blanc.

Cette université ouvrière se compose de différents collèges ; son plan général se rapproche de celui des universités ordinaires. La plupart de ses cours, cependant, seront des cours pratiques, car les études y auront pour but de préparer les élèves à la vie pratique. Les étudiants viendront des diverses parties de la Russie des Soviets, choisis par les comités locaux, et pendant leur séjour à l'Université, ils seront défrayés de tous leurs dépenses.

Cette école n'a rien à voir avec l'ancienne Université impériale de Moscou, laquelle continue ses cours ; ce qui signifie que l'ancienne vie intellectuelle n'est pas abolie, mais seulement que des possibilités d'instruction vont être données aux ouvriers, qui, jusqu'alors, n'en avaient aucune.

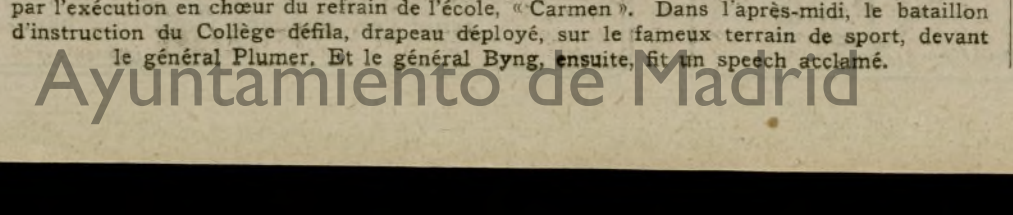
Il n'y a pas grand-chose à redire à tout ce mouvement russe vers la culture intellectuelle. Des théâtres ont été désignés pour les ouvriers, de nouvelles galeries d'art ont été ouvertes et tous les journaux du gouvernement donnent des listes indiquant les conférences et les divertissements organisés pour les ouvriers. J'ai visité un certain nombre de ces théâtres des Soviets, et j'ai été intéressé en remarquant de quel air de propriétaires les ouvriers se comportent dans leurs théâtres. Ils s'y rendent en famille, et s'il leur plaît, gardent leur chapeau sur la tête, surtout, faut-il ajouter, quand le théâtre est par trop froid. Dix autres théâtres sont ouverts où la nouvelle et l'ancienne bourgeoisie peuvent se rendre.

Les grands syndicats et les usines louent des rangs de sièges qu'ils cèdent gracieusement, ou à prix très bas, aux ouvriers. En tout, il y a sept de ces théâtres des Soviets à Moscou ; ils sont devenus des foyers de clubs pour les masses. Les hommes qui, autrefois, perdaient à boire leur argent et leurs soirées s'en vont maintenant au théâtre, où on leur représente d'anciens opéras, ou des pièces du répertoire classique russe.

On ne boit plus du tout d'alcool dans le pays. A Petrograd, on m'a fait savoir en confidence qu'on pouvait se procurer une bouteille de cognac pour 300 francs. A Moscou, le prix le plus bas était de 450 francs, tandis qu'un seul petit quart de vodka valait 195 francs !

Copyright by Excelsior (France), and Chicago Tribune (United States of America).

19 GÉNÉRAUX ANGLAIS VISITENT LEUR ANCIEN COLLÈGE



LE GENERAL PLUMER (X) HARANGUE LES JEUNES "ETONIANS"

Les jeunes élèves d'Eton viennent de recevoir la visite de dix-neuf généraux élevés dans le célèbre établissement et qui se sont couverts de gloire sur de nombreux champs de bataille pendant la guerre. Le général Plumer harangua les jeunes gens et déclara que les véritables héros étaient ceux qui étaient morts en combattant. La cérémonie se termina par l'exécution en chœur du refrain de l'école, « Carmen ». Dans l'après-midi, le bataillon d'instruction du Collège défila, drapeau déployé, sur le fameux terrain de sport, devant le général Plumer. Et le général Byng, ensuite, fit un speech acclamé.

### AVANT LA SIGNATURE DE LA PAIX

## LES MAISONS ENNEMIES MISES SOUS SÉQUESTRE ONT-ELLES ÉTÉ ROUVERTES ?

M. Desbleumortiers, syndic de la Chambre des administrateurs judiciaires, nous déclare qu'aucune mesure nouvelle n'a été prise à ce sujet depuis l'armistice.

### COMMENT ON LIQUIDERA CES ÉTABLISSEMENTS

Le bruit a couru que certaines maisons de commerce appartenant à des personnes de nationalité ennemie, et qui étaient sous séquestre, auraient repris récemment le cours de leurs affaires, et l'opinion s'est quelque peu émue de cette ouverture au moins prématurée.

M. Desbleumortiers, syndic de la Chambre des administrateurs judiciaires, que nous avons questionné à ce sujet, nous a déclaré que la conclusion de l'armistice n'avait créé, à cet égard, aucune situation nouvelle.

Il se peut, a-t-il ajouté, que certaines de ces maisons soient encore ouvertes ; il se peut, même, qu'elles n'aient jamais fermé. La continuation de l'exploitation est, en effet, prévue, dans trois cas : ou bien, lorsque l'industrie en question fabrique des objets utiles à la défense nationale ; ou encore lorsqu'elle a produit des choses périssables, dont il y a lieu d'utiliser sans retard un stock ; ou enfin, lorsqu'il y a des créanciers français à payer d'urgence.

Dans chacun de ces trois cas, l'administrateur séquestre se substitue au propriétaire de l'établissement et continue l'exploitation.

Mais ces dispositions sont anciennes et remontent au début des hostilités ; aucune mesure nouvelle n'a été prise depuis l'armistice.

Lorsque le traité sera signé, il n'en sera sans doute pas de même, et il apparaît, au moins d'après le résumé que nous connaissons, que l'Etat français procédera à la liquidation des établissements ennemis situés sur son territoire, et cédra le gouvernement allemand d'une somme égale au produit de cette liquidation, à valoir sur l'indemnité qu'il nous devra. Ce gouvernement se trouvera, d'autre part, pour la même somme, débiteur de ses nationaux ainsi « liquidés ». Mais cela ne nous regarde plus : il s'arrangera avec eux.

Quoi qu'il en soit, à cette loi internationale devra être jointe une loi intérieure française, pour en régler le mode d'application. Je crois que le Parlement s'en préoccupe. Mais nous n'en sommes pas encore là. Attendons que le traité lui-même soit définitivement signé. — LÉON GROC.

### LES FAUX RODINS

Dépôts de médecins Plaidoirie de M. Léon Bérard

Des trois médecins qui ont examiné Rodin en 1916, deux, les docteurs Godefroy et Chauvel, ont répondu à l'invitation qui leur avait été adressée de venir déposer.

Le docteur Godefroy, qui fut le médecin traitant de Rodin, se retire derrière le secret professionnel, ce que tout le monde comprend.

Quant au docteur Chauvel, commis pour dresser un rapport médical avec le concours de deux collègues, il déclare qu'il croit de son devoir de donner lecture du rapport dressé en août 1916, puisque c'est un document d'ordre administratif.

De cette lecture, il ressort que les trois médecins ont pu constater que Rodin ne possédait ni lucidité ni volonté, et ils rapportent de nombreux faits à l'appui de leurs affirmations.

Ces conclusions sont vivement discutées par M. Léon Bérard, qui les déclare étrangères aux débats, et le ministère public, qui fait toutes réserves sur la production de ce rapport.

M. Prud'homme, l'un des défenseurs de Juchery, fait observer que c'est la partie civile qui a offert de verser ce rapport aux débats, mais qu'elle n'a pu retrouver le document. Au surplus, la misère physique qui affligait le grand artiste aux derniers jours de sa vie ne saurait diminuer son génie, et la nécessité de faire la lumière devait dominer le débat.

Le docteur Chauvel reprit alors la parole pour déclarer :

« Je connais des faits, en dehors de la mission que j'ai remplie ; je ne pourrais les divulguer qu'autant que me le permettrait ma conscience.

Et la loi ajoute le ministère public. Mais le président a déclaré met fin à l'incident en donnant la parole à M. Léon Bérard, qui, comme représentant de la partie civile, doit parler le premier.

Au nom de l'Etat, qui est l'héritier de Rodin, il réclame 500.000 francs de dommages-intérêts pour les contrefaçons de bronzes, et 50.000 francs pour les contrefaçons de marbres. Il ne plaidera, dit-il, ni en critique d'art ni en artiste, mais simplement en juriste, en s'appuyant sur la protection légale des œuvres d'art et les devoirs des exécuteurs testamentaires.

Il écarte comme moyen de défense la bonne foi, qui fut invoquée de tout temps par les contrefacteurs, et termine en réclamant pour l'œuvre de Rodin une protection efficace.

### Le sort de Hawker

L'avion fut aperçu lundi, à mi-chemin entre Terre-Neuve et l'Irlande

Bien que tout espoir soit perdu de retrouver vivants l'aviateur Hawker et le commandant Grieves, on continue à recueillir les témoignages susceptibles de fournir des renseignements sur l'endroit où a pu se produire le fatal accident. Voici à ce sujet la dernière dépêche qui nous parvient.

LONDRES, 23 mai. — Une dépêche du navire Faraday signale qu'il a aperçu la lumière rouge de l'aéroplane de Hawker, lundi dernier, aux premières heures du jour, par 50 degrés 28 de latitude nord et 30 degrés 02 de longitude ouest.

Cette position se trouve environ à mi-chemin entre Terre-Neuve et l'Irlande, sur une ligne allant directement de Saint-Johns à l'île Valentia.

Mme Hawker et le plus proche parent de Grieves toucheront le prix

LONDRES, 23 mai. — Le Daily Mail annonce que si Hawker et Grieves ont succombé, le prix de dix mille livres sterling sera partagé entre Mme Hawker et le plus proche parent de Grieves, dans la proportion où Hawker et Grieves avaient convenu de partager le prix.

Un nouveau prix de dix mille livres sterling pour la première traversée de l'Atlantique est toujours offert au premier aviateur qui réussira le voyage aérien.

### LES PRÉLIMINAIRES DE PAIX

## Aujourd'hui le comte Brockdorff-Rantzau revient à Versailles

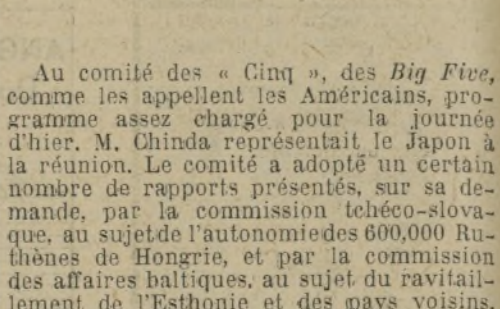
DEUX NOUVELLES NOTES ALLEMANDES

Le Comité des Quatre a étudié les clauses militaires du traité avec l'Autriche. Les Cinq ont épuisé un ordre du jour très chargé.

Les plénipotentiaires qui sont partis avant-hier pour Spa doivent se diviser en deux groupes ; le premier, ayant à sa tête le comte Brockdorff-Rantzau, rentrera aujourd'hui à Versailles ; l'autre groupe restera encore à Spa et ne rentrera qu'un peu plus tard.

Pas de progrès à enregistrer pour le problème de l'Adriatique et pas davantage pour celui de l'empire ottoman. Par contre, les « Quatre » se sont mis d'accord sur la question secondaire des clauses militaires à insérer dans le traité de paix avec l'Autriche et sur celle des prisonniers de guerre appartenant à cette nation.

Au comité des « Cinq », des Big Five, comme les appellent les Américains, programme assez chargé pour la journée d'hier. M. Chinda représentait le Japon à la réunion. Le comité a adopté un certain nombre de rapports présentés, sur sa demande, par la commission tchéco-slovaque, au sujet de l'autonomie des 600.000 Ruthènes de Hongrie, et par la commission des affaires balkaniques, au sujet du ravitaillement de l'Esthonie et des pays voisins. Il n'a pas pris, par contre, de décision en



LE COMTE BONIN-LONGARE

qui remplacera M. Salandra à la délégation italienne

ce qui concerne les agissements des Allemands en Pologne.

Puisque nous parlons de la Pologne, nous pouvons annoncer que l'on considère comme fort douteux le retour de M. Paderevski à Paris, à la date que l'on avait donnée, c'est-à-dire aujourd'hui ou demain.

Le président du Conseil de Pologne a, en effet, beaucoup de questions à régler avant de pouvoir quitter Varsovie. Les commissions des Affaires étrangères et des Affaires militaires ont tenu des séances extraordinaires et leurs rapports doivent faire l'objet, à la Diète, d'une communication, précédée d'un discours de M. Paderevski.

Ces manifestations apporteront peut-être quelque clarté sur la situation et les opérations de l'armée polonaise. On sait que celle-ci se trouve engagée — victorieusement d'ailleurs — sur un très large front, qui va du sud du Pripiet aux Carpathes. En Lithuanie, les bolcheviks ont été obligés de battre précipitamment en retraite, et la cavalerie polonaise est près de Dvinsk. Dans la région du Dniester et au sud-est de Kovel, l'avance n'a pas été moins considérable, et les Ukrainiens ont subi une lourde défaite à Zalkier et été rejetés derrière le Bug supérieur.

C'est surtout le front ukrainien qui fait l'objet des échanges de vues au sein de la conférence. La situation réclame une solution urgente et les « Quatre » suivent le conflit ukrainien-polonais avec une vigilance particulière qu'expliquent suffisamment les intérêts en jeu.

La Conférence a reçu, les onzième et douzième notes allemandes. L'une est relative, encore une fois, à la charte internationale du travail ; l'autre concerne la propriété allemande dans les pays alliés. — JEAN MÉNEVAL.

### Le maréchal Foch

au ministère de la Guerre

M. Clemenceau a reçu, hier après-midi, au ministère de la Guerre, le maréchal Foch.

On expulse Frischauer, journaliste autrichien

L'attitude incorrète de Bernhardt Frischauer, un des journalistes accompagnant la délégation autrichienne à Saint-Germain-en-Laye, avait justifié un sévère rappel au sentiment des convenances.

Ce personnage turbulent et insupportable vient de violer — une fois de plus — les règlements en vigueur, en tentant de quitter Saint-Germain-en-Laye. Mais il n'alla pas loin, et ramena à son hôtel, où lui intima l'ordre de préparer ses malles.

Son expulsion — annonce le Petit Parisien — n'est plus qu'une question d'heures.

Le traité de paix ne sera pas communiqué avant sa signature

Le groupe radical socialiste de la Chambre a exprimé, hier, à nouveau



LES CONTES D'EXCELSIOR  
ANALOGIESPAR  
ED. SERPETTE

J'ai, l'autre soir, reçu un accueil terrible à mon retour chez moi. Rien ne m'aurait servi d'être homme accablé de son labeur quotidien comme ces retours dans la tempête. Le pacifisme qui vit toute la journée pour la lutte à l'international des affaires aspire au repos du foyer; il n'est point mauvais que, pour s'en aviser, les femmes se mêlent un peu à la vie publique et discutent de sujets importants, mieux constants que les colifichets ou les potins de salon; il est bon qu'elles sortent de leur routine de médiocrité bien-être ou de leur besogne aride et sans espoir, routine encore.

Le « home » ne me réservait donc qu'une aménité fort relative. Mon « gouvernement », comme dit mon bon maître, s'irritait des résistances politiques qui, lui avait expliqué son journal, différaient l'heure des accords définitifs de paix; il s'insurgeait contre cette paralysie imposée aux bonnes volontés, car plusieurs fournisseurs, ironiquement, lui avaient opposé, pour la défense de leur incapacité à satisfaire la clientèle, un « Après la guerre, madame », gros de menaces. Et ma femme prenait toutes ces menaces à son compte pour m'en assomoir.

Tu vas voir, attends seulement quelques jours ou quelques semaines. Tu vas voir ce bolchevisme, qui commence à atteindre les meilleurs, éclater tout d'un coup sans que personne y puisse rien. Et, naturellement, tout le monde, qui l'avait prévu, le trouvera extraordinaire. Ah! le régime du prolétariat! on l'aura, on l'aura!

J'opinaï.

« J'en suis convaincu; il est nécessaire, mais avec un équilibre ».

Elle renchérit :

« D'abord, je suis bolcheviste. Et l'imaginez, bien mieux, certes, pour une époque troublée, en haut d'un échafaud que sur une tribune révolutionnaire. Mais elle affirma :

« Qui, je suis bolcheviste. Je veux le règne du prolétariat. Tu ne le savais pas ? Cela te paraît scandaleux, insensé ? A cause de mon éducation, peut-être ? Eh bien ! quoi ? Le courant, ça rend bolcheviste, c'est forcé. C'est comme l'éducation : toute éducation rend bolcheviste. Toi, par exemple, tu n'échappes pas à cette nécessité ».

Cette profusion de vœux m'inquiéta :

« Je conçois ma tendance à pousser — oh ! légèrement, et si l'on n'y avait que moi ! — à l'affaiblissement du travail ; mais je repousse toute violence, tout excès de révolution qui, de son fait même, retarderait l'évolution normale. La nature ne procède point par bonds ; ainsi la société ».

Elle, alors, avec éclat :

« Peut-être, si l'on n'y avait que des êtres raisonnables de ton espèce ; mais il y a toute la race des femmes, heureusement ».

« Tu es donc devenue féministe ? »

« Nous sommes le prolétariat humain ; je veux combiner pour moi l'affaiblissement de l'humanité du patron qui opprime, le triomphe du faible et du malheureux. Que le patron soit le patricien romain entouré de sa famille, le seigneur dominant ses serfs, le négrier conduisant son troupeau, le roi ou l'empereur menant ses peuples au massacre, il a disparu ; il reste encore l'exploiteur ; il disparaîtra. Et comment veux-tu qu'il accepte avec résignation quand, parallèlement, le Christ encourage les siens par la promesse de son royaume, quand les philosophes établissent l'équilibre du monde sur une juste répartition des devoirs et des droits et quand toute l'histoire démontre la fureur de tous les mouvements collectifs de résistance ? »

Je restai ébahi par ce discours ; elle le vit :

« Tu t'étonnes ? Eh bien, oui, voilà, j'ai décidé de prendre parti et d'être dorénavant une militante convaincue ».

C'est peut-être, puisqu'il t'a fallu le décider, que la conviction n'est pas très assise. Mais il importe peu. Réfléchis seulement à ce point insignifiant — une remarque, une simple remarque — les mouvements en question n'ont réussi que lorsqu'ils ont rencontré une résistance. Et maintenant, ton programme ?

« Social ou domestique ? »

« Social, si tu permets, je l'étudierai quand ton groupement sera constitué ; car j'imagine que tu vas étayer tes revendications sur une organisation solide qui parlera au nom de la collectivité. Le programme domestique m'intéresse donc seul pour le moment. Expose ».

« Voici : tu es complètement maître dans tes affaires ; tu les conduis comme tu l'entends. Je tiens dorénavant à être tout à fait maître. Tu ne feras plus une observation aux domestiques, tu accepteras sans jamais rien dire toutes mes décisions, notamment en ce qui concerne la répartition des dépenses ; tu abandonneras tous tes droits de contrôle ».

« Très bien ; tout cela, c'est l'expression de tes droits ; celle de tes devoirs, maintenant ? »

« Me m'engage à ce que tu sois aussi bien qu'à l'hôtel ; le service sera même plus soigné parce que les domestiques comprendront la valeur de cet arrangement ».

« Compte là-dessus. Et si, en définitive, cet hôtel paraît comme de second ordre ? Je n'ai pas le droit de faire d'observation : ai-je le droit de changer ? »

Cette objection n'avait pas dû être envisagée :

« Mais je m'en apercevrai aussi bien que toi, je pense, et j'apporterai les modifications nécessaires ».

Ceci avait été dit avec assez d'aisance. Je fis tomber toute mauvaise humeur par une réponse aussi imprévue que l'objection :

« Eh bien ! puisque tu me donnes toutes ces garanties, qui me paraissent suffisantes, j'accepte. Quand commence le nouveau régime ? »

Cela non plus n'était point attendu.

« Mais, demain, si tu veux ».

« Non, permets, c'est toi qui décides, je n'ai pas à vouloir. J'ai l'occasion de me reposer complètement, enfin, de mon travail de pensée ; je ne la perdrai pas. Alors ? nous commençons demain ».

« Oui ».

« Et, tu le vois, sans hostilité, en bons amis ».

L'état de paix bolcheviste a duré quarante-huit heures : nous sommes revenus à l'ancien régime. L'adversaire, désarmé par l'inlassable bonne volonté que je lui opposais constamment, demanda grâce ; le régime de l'équilibre pratique avec succès jusqu'à ce que cessât sans résultat s'être affirmé ; mais la tentative valait d'être faite pour établir avec évidence le prix ridicule d'un affaiblissement inutile ».

Cependant, emporté par l'idéal qui tourmente l'univers, j'avais fait un rêve, un beau rêve révolutionnaire qui m'apportait le calme et un repos absolu, douillet, au coin de l'âtre, sans préoccupations ni tracas ».

Hélas ! ce bolchevisme salutaire n'était qu'un rêve !

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LA PAIX AVEC L'AUTRICHE

LE TEXTE DU TRAITÉ  
SERA PRÊT MARDI  
ET REMIS MERCREDI

Une semaine serait accordée ensuite aux délégués autrichiens pour l'examen des conditions.

NEW-YORK, 23 mai (Dépêche particulière). — D'après des informations parvenues ici, le texte du traité avec l'Autriche serait définitivement rédigé mardi et remis mercredi prochain dans l'après-midi à la délégation autrichienne à Saint-Germain-en-Laye. On laisserait huit jours à la délégation pour examiner les conditions de paix.

Le prince Joachim  
s'installe près de Lugano

BERNE, 23 mai. — Le plus jeune des fils de Guillaume II, le prince Joachim de Prusse, vient d'acheter 450.000 francs une villa historique, « la Favorite », près de Castagnola, au bord du lac de Lugano. L'ex-prince, un des habitués de la maison de jeu de Campione, même, en Suisse, une vie qui, nous dit le Petit Parisien, n'est pas sans scandaliser la population.

La situation politique  
en Espagne

MADRID, 23 mai. — Les journaux qui commentent le décret autorisant la propagation électorale par discours et par écrits condamnent l'insuffisance de ce décret, car il ne lève pas la suspension des garanties constitutionnelles.

Le mariage du prince  
Axel de Danemark

STOCKHOLM, 23 mai. — Toute la ville est pavée de drapeaux danois et suédois, en l'honneur du mariage de la princesse Marguerite de Suède avec le prince Axel de Danemark, qui a été célébré aujourd'hui à midi, en la chapelle royale de Sior Kirkan. La princesse a été conduite à l'autel par son père le prince Charles, duc de Westgoetland.

Après la cérémonie, le cortège se rendit au palais royal, où un déjeuner a été offert par le roi.

Pour la démobilisation  
des classes 1907 à 1917

Devant la commission de l'armée, à la Chambre, M. Deschamps, sous-secrétaire d'Etat, avait développé jeudi le programme de la démobilisation et les mesures prises à ce sujet.

Le Petit Parisien croit pouvoir affirmer que la démobilisation reprendra après la signature des préliminaires de paix, ainsi que le gouvernement l'a toujours déclaré.

Depuis le 20 avril, des mesures nombreuses ont été prises pour alléger la future démobilisation, en faisant revenir à l'intérieur plusieurs milliers d'automobiles, soit pour être réparées dans les ateliers de l'Etat, soit pour être vendues.

De nombreux chevaux ont été rendus au commerce et à l'industrie.

Lorsque la démobilisation reprendra, elle s'accomplira par des trains de permissionnaires dans des conditions de plus grand confort que les démobilisations précédentes, puisque les centres de groupement ont été supprimés.

Les hommes qui sont aux armées reviendront directement à leurs dépôts démobilisateurs et comme, par suite du paiement du pécule, de l'indemnité de démobilisation, etc., le rôle des dépôts démobilisateurs est extrêmement chargé, tous les détails, quels qu'ils soient, pourront jouer le rôle de dépôts démobilisateurs.

Après avoir pris quelques autres améliorations relatives à l'encasement et à la marche des trains, notre confrère conclut :

« A quelle allure se fera la démobilisation ? Difficile à répondre, car il y a des facteurs dont il faut tenir compte : l'attitude de l'Allemagne dans l'exécution des conditions qui lui sont imposées, la nécessité pour les unités démobilisées de ramener à l'intérieur le matériel dont elles disposent... »

Les dépôts ont reçu, ces jours-ci, des instructions relatives au départ des hommes appartenant aux classes démobilisables.

« Nous croyons pouvoir dire que les classes 1907, 1908, 1909, 1910 et 1911, les premières à libérer, le seront en deux tranches. Les classes 1907, 1908 et 1909, formant la première tranche, seront démobilisées au lendemain de la signature du traité préliminaire de paix. Les opérations démobilisatrices de vingt-cinq à trente jours au maximum. Les classes 1910 et 1911, seconde tranche, seront renvoyées aussitôt après ».

« Une quinzaine de jours seront nécessaires pour assurer le départ de tous les hommes de ces deux classes ».

« Ce n'est qu'après les opérations auxquelles nous venons de faire allusion que la démobilisation des classes plus jeunes — 1913 à 1917 — sera commencée ».

« La classe 1917 est la dernière classe de réserve actuellement sous les drapeaux. Mais, ajoutons-le, pour ces classes comme pour les précédentes des mesures sont prises. Aucun retard n'est à redouter pour les intéressés ».

L'ordre du jour d'adieux  
du vice-amiral Gauchet  
à l'armée navale

Toulon, 23 mai. — Au moment de quitter le commandement de l'armée navale, le vice-amiral Gauchet a lancé un ordre du jour d'adieux dans lequel il dit notamment :

« Avant de vous quitter et au sortir de la Méditerranée orientale où, pendant quatre mois, j'ai partagé vos efforts, je tiens à vous adresser à tous mes remerciements pour l'aide et la belle endurance dont vous avez fait preuve au cours de cette longue campagne de guerre ».

« Les grands bâtiments de combat ont maintenu pendant plus de quatre ans, dans cette Méditerranée orientale, une garde vigilante aux portes du golfe des escadres ennemies sur nos routes maritimes. En toute circonstance, navigation, combats, rencontres, escortes, blocus, etc., vous avez accompli brillamment votre devoir ».

L'ordre du jour d'adieux du vice-amiral Gauchet a été lu aux équipages réunis aux postes d'inscription et a été affiché dans toutes les batteries ».

## PARIS-CASABLANCA EN AVION

LE LIEUTENANT ROGET  
PART POUR LE MAROC

C'est là, sans doute, la première étape d'un voyage à Dakar et... au Brésil, si les circonstances favorisent le hardi pilote.

A l'heure où paraîtront ces lignes, le lieutenant Roget sera loin, bien loin de Villacoublay, qu'il doit quitter à la pointe du jour, en compagnie d'un seul mécanicien, M. Offroy.

L'appareil piloté par le lieutenant Roget est un biplan actionné par un moteur de 300 chevaux.

L'itinéraire établi suit la ligne Tours, Bordeaux, Saint-Sébastien, Madrid et Gibraltar.

L'atterrissage se fera soit à Tanger (2.000 kilomètres), soit à Rabat (2.200 kilomètres).



LE LIEUTENANT ROGET

mais il se peut que le hardi pilote pousse jusqu'à Casablanca (2.300 kilomètres).

Le carburant emporté représente seize heures de vol.

L'intention du lieutenant Roget est, si les circonstances le lui permettent, de gagner Dakar et — peut-être — le Brésil, dont il ne sera plus alors séparé que par l'Atlantique.

C'est au lieutenant Roget que revient l'honneur d'avoir, en compagnie de Coli, effectué, dans la même journée, la double traversée de la Méditerranée : partis de France, les deux aviateurs déjeunèrent à Alger et, le soir, dînèrent en Catalogne. Belle performance, comme on voit.

## Les hydravions américains

LONDRES, 23 mai. — Cinq destroyers américains sont arrivés à Lisbonne, venant des Açores.

Les équipages des hydravions N-C-1 et N-C-3 sont également arrivés. On annonce que l'hydravion N-C-4, piloté par le commandant Read, et qui devait partir hier matin, fait sa provision d'essence, mais qu'il ne pourra, en raison du mauvais temps, partir aujourd'hui pour Lisbonne.

Nos gendarmes vont être  
dotés de motocyclettes

A partir du 1er juillet prochain, la gendarmerie va être dotée de motocyclettes et d'automobiles. Chaque brigade recevra une motocyclette avec side-car et chaque compagnie aura une voiture automobile.

## NOUVELLES BRÈVES

PARIS

— M. Groussac, directeur de la Bibliothèque nationale de Buenos-Ayres, est promu officier de la Légion d'honneur. Le docteur Parnham, chirurgien en chef de l'hôpital franco-brésilien, est nommé chevalier.

— Le courrier comprenant les correspondances pour le Brésil, la Chili, la Bolivie, le Paraguay, la République Argentine, et l'Uruguay, déposées à la poste du 3 au 18 mars dernier, a été, en partie, détruit par un incendie survenu à bord du paquebot Amiral-Troude, à Rio-de-Janeiro.

— Après avoir envisagé la situation résultant de la prochaine récolte de céréales et la question du ravitaillement en sucre et en viande, la commission du ravitaillement a décidé d'entendre MM. Victor Boret et Vilgrain sur ces différents problèmes.

— Le général de division Tauffich et le général de brigade Bonafant sont placés dans la 2<sup>e</sup> section de réserve du cadre de l'état-major général de l'armée.

— A partir du 26 mai, l'importation des fruits frais et denrées périssables provenant d'Espagne sera prohibée.

— Le capitaine Bonchardon est chargé d'une affaire d'escroquerie au préjudice de l'Etat. Un sujet suisse, M. Loew, aurait vendu 25.000 francs, à notre service de renseignements, un certain nombre de pièces de collection furent reconnues fausses. M. Loew a été arrêté alors qu'il revenait à Paris.

— Le financier Rochette a reparu, hier, à la 10<sup>e</sup> chambre correctionnelle, devant laquelle il est poursuivi pour infraction à la loi sur les sociétés et escroquerie. A sa demande, l'affaire a été remise au 20 juin.

— Le capitaine Bonchardon continue les interrogatoires de Lemaître, qui a déclaré, on se le rappelle, vouloir nier le geste de Cotin. Le capitaine instructeur attend le rapport du docteur Rouhiovitch.

— Les manifestants du 1<sup>er</sup> mai ont été en leur quartier jour de la grève de la faim. Menacés d'être transportés à la prison de Fresnes, ils auraient déclaré être décidés à s'y opposer par tous les moyens à leur disposition.

— M. Catiaux a été interrogé, hier, sur ses relations avec Bolo. Il les a expliquées par la façon dont on avait répondu du pacha après de lui.

DEPARTEMENTS

— Aux essais de réception d'un biplan bimoteur, près d'Angers, le pilote Sureau a fait une chute dans une prairie et a été carbonisé.

— Hier s'est ouvert, à Alger, le congrès du tourisme, sous la présidence de M. Jonard.

ETRANGER

— Le ministre de la Guerre anglais, M. Winston Churchill, venu en avant-hier à Lille, a visité le champ de bataille et est reparti hier après-midi, à 4 heures, par les mêmes moyens.

— Dans la nuit d'hier, une éruption violente s'est produite dans l'île de Stromboli, au nord de l'archipel des Lipari. On signale quelques morts et de nombreux blessés.

— Le général Maerker a prononcé, pour l'Allemagne, la dissolution du Grand Conseil des ouvriers de Leipzig. De nouvelles élections auront lieu sur la base des principes énoncés par le Conseil central de Berlin.

## La vente du sucre

On a commencé, hier matin, la vente du sucre dans les bureaux du ministère de l'Intérieur, au 106, rue Saint-Lazare. On a vendu 750 grammes.

## LA PAIX AVEC L'ALLEMAGNE

SCHEIDEMANN CONFÈRE  
A SPA AVEC LE COMTE  
BROCKDORFF-RANTZAU

Le chef de la délégation allemande serait décidé à lui déclarer que le traité doit être accepté.

SPA, 23 mai (Dépêche particulière). — M. Scheidemann, accompagné des ministres Erzberger, Dornburg et du comte Bernstorff, est arrivé à Spa, ce matin, par train spécial venant de Berlin.

Le comte Brockdorff-Rantzau est arrivé également avec les délégués plénipotentiaires et les conseillers techniques Simons et Max Warburg. Il exprimera, dit-on, à M. Scheidemann l'avis que l'Allemagne n'a pas d'autre alternative que de signer la paix.

Une modification aurait été apportée aux conditions économiques du régime du bassin de la Sarre, mais ce serait une modification de pure forme, qui ne changerait rien aux avantages concédés à la France.

## Un vote des C.O.S. de Berlin

BERLIN, 23 mai (Transmis par Bâle). — Les C. O. S. de Berlin ont voté, à une énorme majorité, même avec l'appui des majoritaires, une résolution déclarant notamment que l'assemblée plénière des conseils des ouvriers et soldats proteste contre les manœuvres sans scrupules qui poussent le peuple allemand à une résistance sans espoir contre l'Entente.

Le train d'imprimerie allemand  
en panne

Le train d'imprimerie, qui devait arriver, hier, à Versailles, est, par suite d'une avarie de machine, resté en panne à Cologne. Il n'arrivera que dimanche dans la matinée ; son matériel sera débarqué à la gare de Versailles-Rive droite.

Le « George-Washington »  
est arrivé à Brest

BREST, 23 mai. — Le George Washington, qui doit ramener le président Wilson aux Etats-Unis, est arrivé en rade.

Echec de la grande offensive  
des bolcheviks

BERNE, 23 mai. — D'après un télégramme de Berlin, on communique du quartier général letton que, les 18 et 19 mai, les bolcheviks ont tenté une offensive à grande envergure. Elle a échoué.

Les points des principaux combats ont été, dans la région : au sud du chemin de fer de Bausk, Riga, Mitau, Kalnen, Schok.

## La marche sur Petrograd

COPENHAGUE, 23 mai. — On télégraphie d'Heisingfors au Berlingske Tidende : « Les forces qui marchent sur Petrograd au sud et à l'ouest ont opéré leur jonction. Elles avancent maintenant très rapidement sur un front unique, dont l'une des ailes menace directement Kranyova, Gorka et les faubourgs ouest de Petrograd, tandis que l'autre aile, composée de gardes blanches, russes et estoniennes, a déjà atteint les districts au sud de Narva ».

Des dépôts de munitions  
explosent

LILLE, 23 mai. — Entre Steenwerck et Bailleul, un important dépôt de munitions a sauté, cet après-midi. On croit que l'explosion est due à l'imprudence de travailleurs chinois. Il y aurait une vingtaine de victimes.

GAND, 23 mai. — De nouvelles explosions de dépôts de munitions se sont produites vers le nord, à Quatrich, causant une panique dans la population. Les détails manquent.

La circulation des trains est interrompue sur la ligne de Bruxelles à Gand (Havos).

## TRIBUNAUX

## Condamnation à mort en assises

La cour d'assises présidée par M. Drioux a jugé, hier, les assassins de Mme Deloigne, débitante, 70, boulevard des Batignolles, qui fut égarée et assassinée, le 17 août 1918, par Pierre Grisé et Laurent Didier. Le crime rapporta à ses auteurs 4.300 francs. La cour a condamné Grisé et Didier à vingt ans de travaux forcés. Mlle Madeleine Ving a été acquittée. Neuf jurés ont signé le recours en grâce en faveur de Grisé.

## Encore les lacets d'Almeyerda

M. le juge d'instruction Gilbert, accompagné du docteur Paul, de M. Faralot et du greffier Guibrun, s'est rendu hier à Fresnes, muni de trois lacets. L'un a été attaché au lit, l'autre au porte-manteau, le troisième à la table par-dessous le lit. Les lacets ont été retirés portant des traces de peinture — mais cette peinture est uniformément grise sur tous les meubles et objets. Les lacets n'ont pas pu être saisis, et la peinture sera analysée par M. Bayle.

Les Allemands à Paris

Nous avons raconté l'instruction ouverte contre la domestique Hélène Nolzold, Allemande, qui, se faisant passer pour Belge, fut rapatriée et entra au service d'une famille parisienne. Le lieutenant de Chassin vient d'ouvrir une autre instruction contre le frère de l'inculpée, Oscar, vingt et un ans, Allemand comme elle, qui, depuis l'armistice, avait passé le pont de Kehl, se fit rapatrier comme Belge de Strasbourg à Paris.

Intelligences avec l'ennemi

Le lieutenant Thiery a fait, hier, en présence de M. Garçon, subir un interrogatoire de fond à M. Henri Stoll, négociant à Garches, inculpé d'intelligences avec l'ennemi. Interrogé comme prisonnier civil au camp de Holzminden, où il était chargé de désigner les hommes de corvée, il aurait abusé de cette situation pour faire travailler les Français aux travaux de fortification de l'ennemi et en dénoncer plusieurs, qui furent condamnés à des peines sévères.

## Le mystère de Gambais

M. de Labriffe, conseiller général de Seine-et-Oise, propriétaire du château de Neuville, situé à 600 mètres environ de la ville de Gambais, vient de signaler au parquet de Mantes un fait qui paraît intéressant.

Un jour d'orage, l'eau qui se versait par les gouttières d'une ferme attenante au château était tombée de noir et grasse.

N'aurait-ce point la des suites provenant du foyer où Landru aurait fait disparaître ses victimes ?

## LE "TIP" remplace le Beurro

Ang. PELLERIN ouvre un Nouveau MAGASIN de VENTE 106, RUE SAINT-LAZARE (près de la gare)

1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS  
du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

## CHAPITRE IX

## LE MOUVEMENT VERS LE NORD

(Suite)

Je reviens maintenant aux opérations du 11<sup>e</sup> C. A., qui, on s'en souvient, se trouvait à la droite de l'armée britannique à l'est de Bethune.

Je vis presque tous les jours Smith-Dorrien à son Q. G. entre le 11 et le 15. Chaque fois, j'étais un peu plus frappé par le caractère exceptionnellement difficile du terrain, dans cette zone d'opérations.

## Durs combats

Après des durs combats, soutenus surtout par la 5<sup>e</sup> D. I., le 11<sup>e</sup> C. A., atteignit la ligne Annequin-Pont-Fixe-Festubert-Vieljeux-Chapelle-Fosse, le 12 au soir.

En allant à Hazebrouck, le 13, je vis Smith-Dorrien pendant quelques instants. Il tenait ferme et, pendant la journée, sa gauche (3<sup>e</sup> D. I.) avait réalisé d'appréciables progrès et atteint pont du Hen, près de Laventie.

La cavalerie française, qui avait opéré en avant du 11<sup>e</sup> C. A., s'était rabattue sur le flanc nord de cette grande unité et était à Pont-Rigneul. Elle occupait le terrain pendant les quelques jours qui suivirent et maintint la liaison entre nos 11<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> C. A.

Je me rendis avec Foch pour que les Français débarrassent leurs lignes au nord, vers le canal de la Bassée. Quand le mouvement eut été exécuté, le commandant du 11<sup>e</sup> C. A. fut à même de raccourcir sa ligne et de garder une de ses brigades en réserve.

Ce jour-là, le général Hubert Hamilton, commandant la 3<sup>e</sup> D. I., fut tué par un obus. Sa perte fut durement ressentie par sa division, dont il avait toute la confiance.

Je le rejoins au chapitre en signalant l'arrivée à Saint-Omer du dernier détachement du 1<sup>er</sup> C. A., venant de l'Aisne. Jusqu'au dernier moment, ces troupes avaient maintenu leur belle réputation au feu, puisque le 11, bien peu de temps avant leur départ, elles eurent encore à repousser vaillamment, et avec de lourdes pertes pour l'ennemi, une rude attaque allemande.

Dans la nuit du 11, la 2<sup>e</sup> D. I. et la 16<sup>e</sup> brigade avaient été retirées des tranchées et commencent à embarquer pour Saint-Omer, suivies de près par les éléments restants du 1<sup>er</sup> C. A.

## 25 jours de résistance

L'ordre journalier suivant fut communiqué aux troupes le 16 octobre :

## Ordre particulier :

G. Q. G., 16 octobre 1914.

« 1<sup>er</sup> Après 25 jours de résistance victorieuse sur l'Aisne, entre Soissons et Villers, contre les plus furieuses tentatives de l'ennemi pour rompre notre front, cette mémorable bataille s'est conclue, en ce qui concerne les forces britanniques, par l'opération qui nous place, une fois de plus, sur le flanc gauche des armées alliées ».

« Au moment où se clôt cette importante phase de la campagne, je tiens à exprimer ma sincère reconnaissance pour les services rendus pendant cette dure période par les officiers, les sous-officiers et les hommes des forces britanniques en France ».

« 3<sup>e</sup> Presque sans interruption durant ces vingt-cinq jours, un feu d'artillerie puissant et continu, provenant de canons jusqu'ici inutilisés dans les opérations en campagne, a couvert et appuyé les plus violentes attaques d'infanterie dirigées en grande force, à chaque heure du jour et de la nuit, contre nos positions ».

« Bien que vous n'ayez pu avoir un repos suffisant, bien que beaucoup d'entre vous soient tombés, jamais l'ennemi n'a pu obtenir le moindre succès et a toujours été rejeté avec de lourdes pertes ».

« 4<sup>e</sup> La puissante endurance des troupes a été en outre mise à une rude épreuve par le froid et l'humidité qui n'ont cessé de régner, la plus grande partie du temps ».

« 5<sup>e</sup> Le paragraphe 2 de l'ordre particulier pour la journée du 22 août s'exprimait ainsi :

« Tous les régiments du corps expéditionnaire portent sur leurs drapeaux des emblèmes et des noms qui leur rappellent continuellement les glorieuses victoires remportées dans le passé. J'ai la plus entière confiance que ces régiments, aujourd'hui établis à quelques pas de l'ennemi, ne se contenteront pas de maintenir les magnifiques traditions des jours d'autrefois, mais qu'ils orneront leurs étendards de lauriers nouveaux ».







# LES COURSES LES SPORTS

succès, et les Jardins de Murcie, qui succéderont à la Rabouilleuse.

**Sarah-Bernhardt.** — Les dernières soirées de la Dame aux Camélias sont annoncées irrévocablement pour ce soir samedi et dimanche, avec une dernière matinée demain.

Le théâtre Sarah-Bernhardt fera relâche lundi 26 et mardi 27, pour les répétitions, avec décors et mise en scène, de *Napoléonette*, qui passera en répétition générale mercredi soir 28 et en première représentation jeudi soir 29 mai.

**Syndicat des Artistes Lyriques de théâtre.** — L'assemblée générale du syndicat des artistes lyriques de théâtre (opéra, opéra-comique et opérette) aura lieu le mardi 27 mai, à 9 h. 30, au Trianon-Lyrique.

## PETITES NOUVELLES

— L'Apollon ferait prochainement ses papiers et rouvrirait comme établissement de danse.

— MM. Croué et Siblot ont été élus, par l'assemblée générale des sociétaires de la Comédie-Française, membres du comité d'administration et du comité de lecture; M. Henry Mayer, membre suppléant.

— Le docteur Meyenrock, chirurgien dentiste de la Faculté de Médecine de Paris, vient d'être nommé, par décret ministériel, chirurgien dentiste de la Comédie-Française.

BRICHANTEAU.

## COURS ET CONFÉRENCES

**Université des Annales.** 51, rue Saint-Georges. Aujourd'hui, samedi 24 mai, à 9 heures du soir : L'Art du chant : mélodies et chansons, par M. Reynaldo Hahn, avec exemples chantés par l'auteur. Conférence recommandée.

## VARIÉTÉS

**CE SOIR, à 8 h. 15**

PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE

### UN MARIAGE PARISIEN

Opérette à grand spectacle

110 ARTISTES 350 COSTUMES

Aujourd'hui, à 2 heures précises

### RÉPÉTITION GÉNÉRALE

## TRIANON-LYRIQUE

Aujourd'hui (3 h. 30), Noces de Jeannette, Galathée

Samedi (8 h. 30), Les Mousquetaires au couvent.

Dimanche (à 3 h. 30), La Mascotte.

Dimanche (à 8 h. 30), Le Petit Duc.

PROCHAINEMENT

### PARIS NEW-YORK

Opérette inédite de Jean Bédouin et Robert Alzer, tirée de la comédie de M. F. de Croisset et E. Arène avec

### LUCY VAUTHRIN

## ALCAZAR D'ETE.

Concert Skating Dancing. Tous les jours, de 3 heures à 7 heures et de 8 h. 30 à 11 h. 30. Deux orchestres. Thé Dancing.

## Bourse de Paris du 23 mai 1919

mais...

# Le Couché de la Mariée

demeure toujours...

## à l'ATHÉNÉE

*Sans commentaires, n'est-ce pas ?*

---

**AUX BOUFFES-PARISIENS**

*Plus de 250 représentations*

ont consacré le succès de

# == PHI-PHI ==

qui continue sa magnifique carrière

**DEMAIN MATINÉE**



